

# Le jardinage en partage

À Turquant et Parnay, Les Ligériens de cœur jardinent collégalement en permaculture et partagent leur récolte. L'objectif est d'atteindre l'autonomie semencière.



Turquant, chemin des Muletiers, le 20 mars. Les débats sur la conduite à suivre sont nombreux mais sont le ciment qui unit les membres des jardins partagés.

PIERRE CO. NICOLAS/THÉLIER

Sur les hauteurs de Turquant, surplombant église et mairie, le terrain du chemin des Muletiers est un havre de paix. Sa pente douce offre au soleil du matin les 1 500 m<sup>2</sup> de terrain mis à disposition autant par la commune que par un propriétaire privé. Une troisième parcelle à Parnay a permis d'installer une serre chez un particulier pour faire lever les semis mais celle-ci va devoir déménager avant l'automne.

« On essaye de suivre le cycle lunaire »

Dans la panoplie des dix activités proposées par l'association Les Ligériens de cœur, ce jardin partagé, ouvert en 2016, n'est peut-être pas le plus mobilisateur mais il est le plus productif.

Le choix a été fait de privilégier la permaculture en bacs faits maison sur compost, produit sur place par Joseph Raud, déclaré maître composteur depuis qu'il a fait un stage de trois jours sur l'art de recycler les végétaux. Sept jardiniers – un peu

plus au moment de la récolte – s'y retrouvent régulièrement.

En ce début de printemps, la terre a été désherbée à la main et est prête à recevoir les semis qui, cette année encore, germent au domicile des membres pour éviter les tracas du couvre-feu et anticiper sur un éventuel reconfinement. Les restrictions kilométriques du premier ne permettaient plus qu'à un seul membre, Joseph Raud, de venir.

« Tout est en permaculture sans chimie et on essaye de suivre le cycle lunaire », explique celui-ci. « On a mis l'apport en compost et en fumier de champignon. On a semé les graines des plants de l'an dernier. On avait démarré avec des graines de l'association Kokopelli. On veut atteindre le 100 % d'autonomie. Pour l'instant on est à 90 % ».

Dans cette microsociété, les discussions vont bon train et comme dit Jean-Claude Le Ficher, ancien président, « l'intérêt, c'est de ne pas être d'accord et d'en débattre ». Bien des sujets sont ainsi mis sur la table de

jardin dressée sous la pergola du cabanon.

« Pour que ça marche, il faut de la motivation et de la bonne volonté. Il faut des gens à l'expérience reconnue et acceptée. Le reste est affaire de

partage, de compromis et d'envie d'en savoir plus », constatent les jardiniers.

Nicolas THELLIER

## A SAVOIR Des économies en eau

À 17 m au-dessus des nappes alluviales de la Loire, le principal problème ici est celui de l'eau. Par chance, le propriétaire du terrain voisin leur permet de puiser dans son puits. Pour cela, il a fallu faire appel aux compétences techniques d'Eric Richard, un « MacGyver » capable d'inventer des procédés simples et souvent réalisés avec des matériaux de réemploi. Une pompe de forte capacité a été installée. Cinq citernes de 1 000 l chacune sont ainsi appro-

visionnées. « Elles permettent de faire tampon lors de la période où le puits tend à s'assécher. On a installé un compteur pour sensibiliser chacun à la consommation d'eau et on s'est fixé 1 m<sup>3</sup> maximum de consommation par arrosage », explique Joseph Raud. Prochaine étape : l'installation d'un goutte-à-goutte programmable. Il permettra de nouvelles économies, tout en laissant plus de liberté aux jardiniers pour partir en vacances.